



▶ Les chasseresses audoises dans les Hautes-Pyrénées.



DR ▶ Les chasseresses audoises ont de 15 à 70 ans.

LOISIRS

La chasse au féminin

Il existe dans le département de l'Aude, depuis sept ans, une association dédiée à la chasse féminine : « Les chasseresses audoises ». Présidée par Emma Robert depuis deux ans, l'association regroupe 26 chasseresses du département et de la région.

Chaque fille chasse avec l'Association communale de chasse agréée (Acca) de son village et fait aussi partie de l'association des chasseresses où nous organisons une à deux sorties par mois », explique la présidente Emma Robert. Le but de l'association est de « moderniser l'image de la chasse et de défendre notre passion », mais aussi de diversifier les activités comme les territoires :

« On fait du petit gibier, des journées à l'approche à la forêt des Fanges, des chasses en battue grand gibier, l'écoute du brame du cerf et, pour les territoires, ont fait le tri parmi les nombreuses invitations qu'on reçoit pour faire le côté mer, les Corbières, la montagne Noire, les Pyrénées audoises ou le Lauragais par exemple. »

Ces femmes, qui savent également « faire de bonnes fiestas » lors de leurs week-ends à thèmes (tannage de peau, cuisine du gibier...), sont âgées de 15 à 70 ans. « Toutes n'ont pas le permis encore. Il y a des filles

qui nous contactent pour assister à une chasse car elles aimeraient passer le permis mais n'ont aucun chasseur dans leur entourage. » Une adhérente de l'association l'assure : « s'il n'y avait pas eu l'association des filles, je n'aurais pas passé le permis, ça m'a motivée ».

Parmi elles, plusieurs lycéennes, une bûcheronne, une retraitée de l'éducation nationale, une infirmière, une maître-nageuse, une serveuse, une viticultrice et une éleveuse in-

teressées par différents types de chasses. « Il y a pas mal de filles qui vont à la chasse plutôt pour les chiens. Il y en a qui font la bécasse au chien d'arrêt, d'autres chassent le canard avec des chiens, en battues ou à l'approche. Il y a des filles qui préfèrent être au poste et d'autres avec les chiens dans la traque, des piqueuses. Puis d'autres sans arme à feu, à la chasse à courre dans d'autres départements, au vol ou à l'arc. » L'association est également invitée dans les groupes féminins d'autres départements ou par « la fédération

« De bonnes fiestas »



▶ Les Chasseresses audoises, une association féminine intergénérationnelle et très active.

de pêche de l'Aude qui a organisé une journée au féminin ».

Depuis la réforme du permis de chasse en 2019, où le coût de la validation nationale annuelle du permis de chasser est passé de 400 € à 200 €, la fédération des chasseurs remarque une augmentation de la gent féminine. Pour Emma, s'il y a

un tel engouement féminin « c'est grâce aux réseaux sociaux. Il y a des femmes qui ont eu l'audace de se créer des profils sur les réseaux sociaux dédiés à la chasse et elles ont démocratisé l'image de la chasse au féminin. Elles sont même sponsorisées par des marques maintenant. On a une de nos adhérentes qui a

17 ans et 10 000 abonnés sur Instagram. »

Justine Bonneroy

▶ L'adhésion annuelle à l'association des Chasseresses audoises est de 15 €. Renseignements sur les réseaux (@les_chasseresses_audoises) ou auprès de la Fédération départementale des chasseurs de l'Aude au 04 68 78 54 34.

SOCIÉTÉ

Au chevet des agriculteurs en souffrance

Les deux députées locales, Danièle Hérin et Mireille Robert, ont reçu, à Carcassonne, vendredi dernier, le député du Lot-et-Garonne, Olivier Damaisin, chargé d'une mission pour la prévention et l'accompagnement des difficultés rencontrées par les agriculteurs.

Le député du Lot-et-Garonne, Olivier Damaisin, a été chargé par l'ex-Premier ministre, Edouard Philippe, de mener une réflexion sur l'identification et l'accompagnement des agriculteurs en difficulté d'une part, et sur la prévention du suicide dans l'agriculture d'autre part.

En un an, depuis février 2020, l'élu a auditionné 300 personnes qui gravitent dans l'univers de l'agriculture : agriculteurs, syndicalistes, banquiers, assureurs, caisses de retraite... Il a, en décembre dernier, remis son rapport, ses 29 recommandations au gouvernement. D'ici fin mars, des mesures seront déclinées par le ministre de l'Agriculture. « Je ne voulais pas d'un projet de loi, le processus est beaucoup trop long », indique Olivier Damaisin. C'est pour aborder cette thématique, mais aussi partir à la rencontre d'agriculteurs audois notamment, que la se-

maine dernière les députées Mireille Robert et Danièle Hérin ont invité l'élu du Lot-et-Garonne. « Il y a des problèmes financiers, mais pas que... Les agriculteurs souffrent du catalogue de normes, de surmenage, certains n'ont jamais pris de vacances de leur vie et travaillent 70 heures par semaine. Il y a également un problème entre gé-

« Certains n'ont jamais pris de vacances et travaillent 70 heures par semaine »

nération, avec des pressions familiales... »

Et Olivier Damaisin de préciser : « La vie a changé. On constate

moins d'entraide, l'agribashing (critique du mode de production agricole) fait également beaucoup souffrir. » Le député propose de nommer un référent par département pour actionner tous les curseurs lorsqu'un agriculteur est détecté en difficulté. « Par exemple, il faut permettre à un agriculteur de vendre ses terres et de pouvoir encore y travailler trois ou quatre années. »

Le député vante les quatre « R » : « Re-



▶ Danièle Hérin, Olivier Damaisin et Mireille Robert.

Photo Claude Boyer

pos, recul, réseau, rebond. » Objectif : casser la solitude, le mal-être. « Les agriculteurs souffrent parfois d'un manque d'informations. Sur leur retraite par exemple... Ils croient qu'ils ne toucheront que quelques centaines d'euros alors

que c'est faux. S'ils ont durant 17 ans été chefs de leur exploitation, ils toucheront 1 025 euros par mois. Et ce n'est qu'un exemple parmi d'autres », conclut Olivier Damaisin.

Nicolas Boussu